

The political crime of Belgium in Congo –Africa.

Je découvre sur le net un article illustré par une photo manifestement récente d'une femme amputée du bras droit, qui donne le sein à un enfant. Près d'elle un jeune garçon, la tête bandée. En sous-titre le texte suivant (traduit de l'anglais) : image des victimes des brutalités du roi Léopold au Congo.

Cet anachronisme évident entre l'image et le sous-titre suffit à titiller ma curiosité et à me faire traduire la totalité du texte, d'autant plus que la Belgique est formellement accusée d'un crime politique.

...

En 1914, quand les Allemands envahirent la Belgique, ils commirent plusieurs pénibles atrocités contre la population civile. On estime qu'environ 6000 Belges furent tués et 25000 maisons et 837 communautés également détruites. Ce fait historique est considéré en Belgique comme le plus grand crime contre l'humanité.

Pour une contrée comme la Belgique à cette époque, la destruction était sévère mais cependant justifiait une réclamation en justice. En comparant ce que fit le roi Léopold II au Congo durant la période coloniale, on peut estimer que ce que les Allemands firent aux Belges était à peine la partie visible de l'iceberg. Néanmoins, un crime, qu'il soit petit ou grand, devrait être puni, même si certains semblent le nier.

La ruée rapide des Européens sur les territoires africains se déroula du 17^e au 20^e siècle. Les royaumes européens, France, Angleterre et Belgique incluse, prirent avantages des relations cordiales et de la confiance entre eux et les chefs des tribus pour piller le continent. Léopold II de Belgique était parmi les plus cupides, les plus brutaux et les plus sauvages. Léopold colonisa le Congo qui devint sa propriété privée en 1876. Sous le faux prétexte de protéger les Congolais, le monde fut témoin du massacre d'hommes, de femmes et d'enfants. Rêvant de devenir le souverain le plus riche et, pour répondre à la demande du caoutchouc des industries de l'automobile et du vélo, le roi Léopold établit un règne de terreur au cœur du Congo.

Pour produire suffisamment de caoutchouc sauvage, ceux qui échouaient en subissaient les conséquences. Les hommes de Léopold II gardaient en otages les femmes et les enfants des récolteurs jusqu'à ce qu'ils leur apportent exactement ce qu'ils souhaitaient. Ceux, incapables de satisfaire la demande voyaient leurs villages détruits et incendiés. Les hommes étaient pendus, affamés jusqu'à en mourir et pour d'autres, les organes génitaux étaient sectionnés.

Les Saigneurs de caoutchouc rebelles qui essayaient de combattre les hommes de Léopold furent rapidement défaits et prirent la fuite en forêt. Léopold envoya ses hommes à leur trousses, leur demandant de rapporter la main droite de chaque victime tuée en guise de preuve. Au lieu que le roi Léopold soit puni pour ses crimes, il fut salué comme un roi humaniste avec, à travers la Belgique, des statues, des monuments et des rues à son nom.

C'est triste que la Belgique ait la réputation d'une contrée construite sur l'exploitation, les souffrances et les flots de sang d'enfants massacrés.

Peu importe la manière par laquelle on essaie de couvrir ce crime, ce crime historique est ineffaçable.

Ce que nous observons aujourd'hui en Belgique n'est pas ordinaire. Beaucoup sont épouvantés et prédisent la fin du monde. De nombreux se suicident, d'autres se battent pour le pouvoir, cependant ils ne connaissent pas l'heure.(?)

Le sang innocent ne peut pas être versé, donc les Belges ne peuvent pas prétendre qu'ils ont oublié ce crime. Aucun sacrifice, ni aucune compensation ne pourraient soulager la blessure et les esprits brisés des victimes ou du Congo comme région.

Le roi Léopold de Belgique était rien de plus qu'un criminel, qu'un meurtrier, un pillard et un voleur.

Je pense qu'il était pire qu'Hitler. Toutes ses statues doivent être détruites et toutes les rues à son nom débaptisées.

Comme écrivain africain, je suis privilégié et heureux d'écrire ces mots parce qu'aucun journaliste belge n'est courageux assez pour écrire un tel article. (Texte écrit en décembre 2014)

J'ai bien sûr essayé de savoir qui était cet écrivain privilégié, auteur de ce « chef d'œuvre » historique. Il s'appelle Joel SAVAGE.

Il est moderne, il a un Blog, est sur Facebook et Twitter et vit à Antwerpen. Il est né au Ghana en 1957 dans la famille d'un journaliste producteur de films documentaires et a suivi les pas de son père à l'Institut de journalisme d'Accra. Il a obtenu la nationalité sierra-léonaise en 1985 et...la nationalité belge (!) en 2008. C'est un journaliste free-lance anglophone qui publie dans les journaux locaux et internationaux. Il milite contre la cruauté animale, les crimes et les abus sur les enfants. À ce jour, il a écrit 8 livres qu'on peut trouver sur Amazon

Mais, si on consulte son Blog, on peut constater qu'il a d'autres certitudes :

...Aids and Ebola are bio-weapons against Africa. ...Les leaders politiques africains n'ont pas de solutions aux problèmes africains. Ainsi, ils restent esclaves de l'Europe et des États-Unis. Le poison est qu'ils ne peuvent pas confondre¹ l'Europe ni l'Amérique au sujet du sida et de l'Ebola crimes médicaux, mais cela est de l'ignorance et de la stupidité.

¹ Il utilise le verbe confondre au sens figuré.

Je me suis aussi posé la question de la responsabilité politique et surtout morale de certains écrivains qui utilisent certains faits de l'histoire de l'EIC : pour la satisfaction d'avoir un prix littéraire, pour celle d'obtenir une charge à l'université ou pour y conserver une charge ou même par dépit professionnel d'être placé sur une voie de garage. En histoire, ni l'orgueil ni la vengeance ne doivent phagocyter l'esprit de celui qui la raconte et il vaut mieux, parfois, la garder pour les séminaires que de la livrer, brute et sans nuances, dans des forums à tout un chacun sans ramener les faits à leurs véritables proportions et en les élaguant des synergies ou des antagonismes évidents avec d'autres faits.